

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

La guerre en Ukraine s'est invitée dans les médias du monde entier. Les élections en Hongrie, en France, en Ulster, aux Philippines, etc. ont été reléguées en pages intérieures. Ce numéro devait être consacré à un forum libre. Les rédacteurs de L'Essor ne se sont pas dérobés et ont, sans s'être concertés, tenté de comprendre et d'expliquer ce conflit né aux portes orientales de l'Europe. Au moment où est écrit cet éditorial, personne ne peut dire ce qui va se passer. Y aura-t-il emploi d'armes non conventionnelles, cette guerre va-t-elle s'étendre au-delà des confins ukraino-russes? Bien malin qui peut prédire l'avenir. Comme toujours dans de tels conflits, l'Histoire explique bien des comportements, même lorsqu'elle est «tordue» pour la faire entrer dans une vision convenant à l'une ou à l'autre des parties.

Au cours de la longue Histoire entre Russes et Européens, les responsabilités sont, à l'évidence, partagées. L'Occident ne saurait être exonéré des erreurs dont se sert abusivement le dirigeant russe pour justifier ses exactions.

Mais précisément, la paix ne peut exister que lorsque l'on reconnaît ses erreurs; c'est valable pour les dictatures comme pour les démocraties. Loin de vouloir hurler avec les loups, nous avons cherché à mettre en évidence le comportement de la dictature russe sans ignorer que les

mêmes causes n'ont pas les mêmes effets lorsqu'ils sont vécus à Moscou ou à Odessa. Ça n'excuse pas, loin s'en faut, l'effroyable sauvagerie des troupes engagées dans cette guerre, mais l'efficacité de la propagande russe explique pourquoi ce qui est perçu en noir ici et là, l'est en blanc là et ici.

Une fois de plus, L'Essor se veut trait d'union, pas procureur. C'est pourquoi, loin de rester univoque, vous trouverez une appréciation nuancée des événements de «l'opération spéciale». De plus, sous la signature d'auteurs variés, votre journal aborde bien d'autres sujets: la définition des genres, la responsabilité individuelle en matière environnementale, l'in vraisemblable mainmise des GAFAM sur notre espace numérique, les milliards volés aux locataires suisses, l'argent et ses aberrantes démesures, le rapt d'Elon Musk sur Twitter, la cause des femmes avec un hommage à Gisèle Halimi, et même, les nuisances des feux d'artifices.

Cerise sur le gâteau, un conte philosophique, servi par une grande plume au patronyme russophone, vous aidera, grâce aux subtiles et antiques lois poétiques et au... jeu de la marelle, à saisir les ressorts anciens et complexes des événements tragiques qui assombrissent douloureusement ce printemps, sur les rivages de la Mer Noire.

Bonne lecture,

L'Essor

Sommaire

Editorial	1
La Suisse, à l'endroit, à l'envers	2
Ce qu'il ne faut pas dire...	3
Insoutenable inconséquence	4
Mélange des genres	5
Couleur de l'ignorance	6-7
Fake News	7
Conte philosophique	8-9
Petits génies de l'informatique	10
Démésure et individualisme	11
Opération spéciale	12
Non, non, non! • L'air d'ailleurs	13
Courrier	14
Vu, lu, entendu	14-15
Bonnes nouvelles	16

*La vie devient impossible
quand on efface
par la force les différences
et les particularités.*

Vassili Grossman, *Vie et destin*

Sauve qui peut

Elles errent sur les routes
Ces femmes en déroute
Valises dans une main
Dans l'autre, un bambin
Chemin de l'exil
Combien difficile
Cœurs en bandoulière
Sous bombes meurtrières
Où sont les secours?
Rien que des discours!
Appel à la haine
Pauvre peuple d'Ukraine
Qui se meurt sous nos yeux
Martyres valeureux
Ô, grands de ce monde
Honte, massacres immondes!

Emilie Salamin-Amar

Un vol de 78 milliards de francs



Selon une analyse réalisée par le Bureau d'études de politique du travail et de politique sociale (BASS) et publiée dans différents journaux, la différence entre les loyers effectivement payés par les locataires et ce qu'ils auraient dû payer est abyssale. C'est en effet une somme de 78 milliards de francs qui a été encaissée en trop de 2006 à 2021, soit en moyenne 200 francs

par mois. Selon le conseiller national Carlo Sommaruga, c'est un montant de 10 milliards de francs qui est passé en 2021 des poches des locataires à celles des bailleurs de manière indue, ce qui représente 370 francs payés en trop par ménage. Pour le président suisse de l'ASLOCA, c'est particulièrement choquant, d'autant plus que ce sont les couches les plus vulnérables de la société qui sont le plus touchées. Pour elles, cela engendre un risque de tomber dans la pauvreté ou de perdre leur logement.

2

Les raisons de la situation? Tout d'abord, les rendements particulièrement élevés des placements dans l'immobilier; ensuite et surtout le fait que la grande majorité des locataires ne font pas valoir leurs droits parce qu'ils craignent que leur bail soit résilié.

Il faut rappeler qu'une diminution de ¼% du taux hypothécaire de référence correspond à une baisse de location de 2,91%. Depuis septembre 2008, il y a eu 9 baisses de ¼%, ce qui correspond à une réduction de loyer de plus de 26%.

Les économistes sont présentement au volant de notre société, alors qu'ils devraient être sur la banquette arrière.

John Maynard Keynes

C'est un droit absolu de demander une baisse de loyer (code des obligations) et une revendication justifiée protège les locataires pendant trois ans d'une éventuelle résiliation. L'Essor invite donc tous ses abonnés et ses sympathisants à intervenir auprès de leur propriétaire. Nous tenons à leur disposition une lettre-type qui peut être demandée au soussigné.

Nous dénonçons également la décision des membres de droite des Chambres fédérales de permettre de retirer tout le capital du deuxième pilier pour construire ou acheter une maison. Cette décision est contraire à l'esprit de la loi et risque d'augmenter à longue échéance le nombre des bénéficiaires des prestations complémentaires.

Rémy Cosandey

Feux d'artifices

Si l'histoire du feu, de sa découverte à nos jours, nous montre qu'il fut une avancée dans l'évolution de l'homme, dans le bon sens comme le néfaste, on oublie sa valeur de ralliement. Je pense aux signes qu'il représentait dans le silence de nos montagnes lors de la formation de notre pays. D'où sont restés nos feux du premier août: aujourd'hui, en partie transformés en feux d'artifices!

«Un feu d'artifice, n'était-ce pas le symbole même du luxe inutile, de la fortune dissipée en fumée pour le plaisir de quelques minutes?»

Michel Tournier

Et ils sont beaux ces feux! Dommage que chacun désire ajouter aux feux des autorités son propre feu d'artifices et pas seulement le premier août, ce qui multiplie leurs nuisances pour la santé de la Terre! Les scientifiques peuvent nous informer si, en définitive, ces feux sont plus néfastes pour elle que les milliers de voitures qui bouchonnent nos routes! Là, c'est un autre sujet: la vie et la mort de notre planète intéressent si peu, dans la pratique, le genre humain que ça en fait pitié!

Mon propos est de dénoncer quelques faits nuisibles de ces feux d'artifices et autres pétards:

- pour notre air, rendant les fêtes impossibles (contrairement au sens de ralliement des feux du Grütli) aux handicapés du souffle,
- pour la pollution du bruit qui effraient, entre autres les chiens,
- pour les risques d'incendie dus aux changements climatiques,
- pour la peur et le rappel de la guerre à tous les enfants réfugiés ukrainiens que nous venons d'accueillir,
- etc... etc...!

Alors, à quand une interdiction totale des feux d'artifices? Avec reconversion intelligente des travailleurs de ce commerce des feux? Si cela devait survenir, je dis merci pour le gaz carbonique en moins dans l'atmosphère, pour la santé de nos poumons, pour la prise de conscience de la situation de la Terre.

Et surtout merci à L'Essor qui permet de travailler au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Pierrette Kirchner-Zufferey

L'ESSOR

Se lit sur papier et aussi sur internet

www.journal-lessor.ch

Plus de 100 ans d'archives de votre journal préféré

Coup de queue Olga, Igor et Oleksandr

Madame Olga Petrivna Sukhenko, 50 ans, était maire du village de Motyzhyn, un millier d'habitants, sis à 25 km à l'ouest de Kiev. Le 27 février, elle avertit ses administrés que des soldats étrangers sont arrivés au village. Pendant l'occupation de l'armée russe qui s'en est suivie, elle a organisé la distribution de nourriture et de médicaments aux habitants. Début mars, elle a organisé un convoi vers l'ouest de plusieurs milliers de civils de la Région.

Selon les témoignages de villageois, le 23 mars 2022, Olga, Igor et leur fils Oleksandr, jeune footballeur professionnel, ont été enlevés, torturés et finalement exécutés avant d'être grossièrement enterrés peu profondément dans une forêt voisine. Leurs cadavres ont été retrouvés par des soldats ukrainiens une fois l'armée russe partie. La fin tragique d'Olga et de sa famille n'a été révélée que début avril.

Je ne connaissais pas Madame Olga Sukhenko et je n'ai aucune raison particulière de déplorer sa mort plutôt que celle d'autres civils ukrainiens. Sauf que, le bourg de Motyzhyn a vu naître un héros de la grande guerre de libération de l'URSS, le vétéran Fyodor Klimenko, à qui Madame la maire avait, dans un vibrant discours, fièrement décerné les honneurs de son village, soulignant sa bravoure dans le combat contre les nazis. Ceux-là mêmes que Poutine prétend chasser d'Ukraine. Il serait mieux inspiré en les pourchassant dans son propre pays, où les mouvements néo-fascistes sont florissants.

Le mensonge poussé à ce point de mauvaise foi rappelle l'écœurement et l'effroi imposés par les horreurs nazies ou stalinienne, l'inénarrable désespoir infligé aux innocents qui subissent des exactions injustifiables, la terreur éprouvée lors des atrocités aveugles commises au nom de croyances religieuses.

Il n'est pas question de s'habituer ou de tolérer le mensonge! C'est le moins que l'on puisse faire, pour l'Ukraine, pour la majorité du peuple russe qui ignore la manipulation dont il est l'objet, et pour l'honneur.

Marc Gabriel

Coup de griffe Marché équitable

Près de 5 millions de réfugiés ukrainiens se pressent aux portes de l'Europe. Qui en veut, et combien? Non, on ne marchand pas, madame la Gouvernance de l'Europe, il n'est pas question de demander à ce que la Pologne les stocke chez eux. Il doit y avoir une répartition équitable entre tous les pays de l'OTAN.

Mais, soyez raisonnable, madame l'Allemagne, vous devez prendre votre quota, comme tous les autres membres! Nous avons déjà donné l'asile à un million de Syriens. Minute papillon, un Syrien n'est pas un Ukrainien, vous mélangez tout! C'est un nouvel arrivage qui nous vient de l'Est.

Et vous, madame l'Italie, et vous madame la Grèce, ne venez pas nous bassiner avec les arrivages de naufragés par la mer. Quant à vous, madame la France, arrêtez de vous plaindre en prétextant que vous recevez déjà des émigrants provenant de vos anciennes colonies.

Le partage doit être équitable, chaque pays accueillera le même pourcentage en fonction de sa population. Non, vous n'aurez pas le choix, il n'y aura pas de tri, vous prendrez ce qui nous arrive. Comment? Qui a dit qu'il ne voulait pas accueillir des vieux, des malades ou des handicapés?

Ne vous méprenez pas, ces jeunes femmes qui ont tout quitté, qui ont réchappé à un massacre ne sont pas des fleurs de bitume, non il ne s'agit pas de viande fraîche pour alimenter vos maisons closes et encore moins d'exploiter les enfants dans des réseaux pédophiles. Prenez garde, une surveillance accrue est exigée à l'arrivée des trains. Les prédateurs sont légion et sont prêts à tout pour tromper votre vigilance.

Comment? Il est hors de question de les parquer dans des abris de fortune, et les enfants devront être scolarisés. Qui a dit qu'il ne voulait pas de rouquines? Et pourquoi? Elles portent malheur? Au nom du commandement de l'OTAN, je vous le répète, on ne choisit pas, on prend, un point, c'est tout!

Emilie Salamin-Amar

3



Le Grand Prince Vladimir choisit la foi chrétienne (orthodoxe). Peinture de Ivan Egorovich Eggink (détail) - (1822), Musée national d'histoire de la religion, Saint-Petersbourg. La scène peinte au 19^e siècle représente Vladimir le Grand, grand-prince de la Rus' de ... Kiev, qui est le lieu de naissance de l'Ukraine et de la Russie en... 988.

L'insoutenable inconséquence des êtres...

Guerres, famines, injustices, climat... tant de défis à relever! Et nombre de nos contemporains continuent de se comporter comme s'ils n'étaient pas concernés. Peut-on le leur reprocher? Est-ce prospectif d'user d'un discours moralisant à ce sujet? D'autant plus que, sauf exception, chacune et chacun de nous agit, peu ou prou, de même...

Il est tentant de juger. Quand l'on constate qu'il est simultanément possible de faire profession de foi écologique minimale et de se précipiter ensuite en avion ou en voiture vers des rives bleues proches, d'aspirer à la justice tout en glissant dans l'urne un bulletin qui contredit cet idéal. Et pourtant c'est bien ce qui se passe, à l'échelle de l'individu comme à l'échelle globale. Comment réagir face à ce blocage?

Le plus fructueux consiste à essayer de comprendre pourquoi l'humanité semble se diriger vers le précipice, parfois sans broncher. Il est défulant de porter un jugement mais ce n'est guère prospectif.

Un constat

Une grande partie de la population mondiale n'est pas en situation de se poser ces questions. Les nécessités quotidiennes sont trop prégnantes pour s'occuper de l'avenir du monde. Il faut d'abord chercher à vivre, à manger, à se loger, à apporter un minimum à ses enfants. Dans ces situations la contradiction n'est qu'apparente car nécessité fait toujours loi.

Mais comment réagir quand le reste de l'humanité semble être en mesure de se poser de bonnes questions et d'y apporter des réponses efficaces, certes douloureuses, mais où la prise de conscience ne se fait pas ou peu?

L'incapacité foncière de raisonner globalement

L'être humain est-il en capacité de saisir la complexité de la réalité et d'en tirer des conséquences? La réponse est plutôt négative. L'être humain n'est pas en mesure de la saisir. Elle est trop complexe. Depuis la Renaissance la réalité est découpée en secteurs permettant d'approfondir chacune des connaissances: histoire, physique, astronomie, finance, économie, botanique, théologie, médecine, psychologie, philosophie, etc. Le découpage en secteurs (silos) permet certes d'approfondir un sujet mais sans le relier aux autres domaines de la réalité. Cela se vérifie à la simple lecture de mon journal, surtout s'il est consulté sur mon téléphone portable. Je peux choisir un silo, mettons «Ecologie» ou encore «Voyages». Je lis en page 2 un plaidoyer en faveur du dernier rapport du GIEC et en page 6 une proposition alléchante de voyage à l'autre bout de la planète. Les deux articles sont excellents. Insoutenable légèreté? Non, bien sûr, on a changé de thématique et de journaliste. En soi, chaque thème se tient mais l'un n'est presque jamais relié à l'autre. L'École est également construite sur le même schéma avec le découpage en matières enseignées par des spécialistes des divers domaines

sans relation avec les autres. Depuis maintenant quelques siècles, l'être humain est donc habitué à «zapper» d'un domaine à l'autre sans qu'aucun lien ne s'établisse entre les divers silos. Il n'y a plus de «science reine» pour assurer une cohérence globale (parfois bien douteuse, n'idéalisons pas le passé!). Si, à l'intérieur d'un silo, le raisonnement est logique, performant et exact il est difficile de s'apercevoir qu'il entre en contradiction avec le raisonnement d'un autre silo: on peut donc adhérer aux «Accords de Paris» mais, devant des questions de crise économique, admettre un large subventionnement de l'énergie fossile. C'est légitime pour éviter des explosions sociales. Le raisonnement en silo «social» fait oublier le silo «écologique».

Qui peut saisir facilement le lien qu'il peut y avoir entre la dégustation d'une tablette de chocolat et la déforestation, entre un téléphone portable, une chemise et la répression ouïgoure, un radiateur et l'invasion de l'Ukraine?

La majorité des imbéciles reste invincible et satisfaite en toute circonstance. La terreur provoquée par leur tyrannie se dissipe simplement par leur divertissement et leur inconséquence.

Albert Einstein, *Comment je vois le monde*, 1934.

Que faire?

Les personnes conscientes de cette complexité pourraient désespérer de l'humanité et adopter une position de jugement ou de repli. C'est simple, mais déprimant et démobilisateur voire cynique.

Heureusement une autre voie est possible: la réhabilitation du politique et de la politique si injustement méprisés aujourd'hui. En effet, il ne faut pas compter sur Google pour économiser véritablement de l'électricité, ni sur Swiss, ni sur une majorité de la population pour renoncer aux carburants fossiles malgré certains progrès et le consentement à certains efforts. Une entreprise raisonne, sauf exception, dans son silo, comme chaque être humain. Seul le pouvoir politique, du niveau local au niveau mondial est en mesure d'apporter des solutions qui puissent mettre en rapport les divers silos de la connaissance dans des démarches concertées, discutées, scientifiquement étayées par des recherches pluridisciplinaires dans des confrontations d'intérêts divergents. On ne peut compter uniquement sur les individus raisonnant dans leurs silos. Lors de la crise du Covid le politique a eu le courage de retrouver une partie de ses lettres de noblesse, pesant le pour et le contre, tenant compte des intérêts divergents comme de l'intérêt général. C'est donc que le pire n'est pas nécessairement vraisemblable. Toutefois le politique est impuissant sans l'implication des citoyens qui prendront parti et feront pression, par courrier, courriels, dans la presse et sur les réseaux sociaux, ce qui sera un encouragement à prendre des décisions inter-silos au niveau le meilleur pour l'ensemble de la planète.

Cela n'empêche pas l'initiative individuelle de se développer, à la fois comme signe d'un avenir meilleur et à la fois comme préparation aux changements qui, inéluctablement, sont devant nous.

Jean-Jacques Beljean

Le mélange des genres

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

Voltaire

Quel est votre genre? Vous ne répondez pas à ce genre de questions? Alors, vous n'êtes pas mon genre et je vous soupçonne de vous donner un genre.

A l'époque où l'espèce humaine ne comptait que deux catégories, les femmes et les hommes, le genre se rapportait au caractère, aux habitudes ou aux goûts d'une personne. Il en va tout autrement de nos jours.

Pour le comprendre, il faut se plonger dans les études sur le genre¹. D'une chapelle à l'autre, on va de découverte en découverte. A chaque autrice/auteur sa définition, accompagnée d'un regard critique à l'endroit des consœurs/confrères qui professent d'autres idées sur le même sujet. Le tout écrit dans le jargon des sociologues, en langage épique, par des virtuoses de l'écriture inclusive. Un délice sémantique!

Attention toutefois à ne pas confondre le sexe et le genre. Les organes sexuels qui différencient les filles et les garçons sur le plan anatomique, on connaît. C'est biologique, pas toujours très net et donc sans grand intérêt pour nos savant(e)s.

Le concept de genre, en revanche, est plus sophistiqué. Selon les canons modernes, ce terme désigne les rôles, les comportements, les activités et les attributions socialement construits qu'une société donnée considère comme appropriés pour les femmes et les hommes. Par exemple, le médecin et l'infirmière, le directeur et la secrétaire, le ramoneur et la blanchisseuse. Plus trivialement, la société inégalitaire attribue les premiers rôles aux hommes et les seconds aux femmes.

Quand on écrit le sexe masculin on commet un pléonasmе. Et quand on écrit le sexe féminin, on commet un oxymore. Oh, vous savez, que ce soit sur le papier ou dans le lit, le sexe est toujours matière à surprises et complications!

Bernard Pivot

Il arrive aussi que les choses se compliquent et le jargon avec. Ainsi, un journal publiait récemment un reportage sur un personnage qui ressemblait à s'y méprendre à un être de sexe masculin, chevelu, barbu et poilu, bref un homme. Pourtant, l'intéressé informait lectrices et lecteurs que contrairement aux apparences iel² est «pédé, queer et immigré de la deuxième génération», alors que l'auteur du reportage précisait qu'il s'agit d'une personne «non binaire qui ne se définit ni strictement comme homme ni strictement comme femme, mais entre les deux, un mélange des deux, ou aucun des deux et agenre qui ne ressent pas de genre»³. Ce qui m'a laissé perplexe.

Etant du genre curieux de l'évolution des mœurs et du langage, j'ai donc voulu approfondir mes connaissances à la lumière de cette description quelque peu absconse. Ainsi, les épithètes «pédé» ou *queer*, jadis ressenties comme des injures, ne le sont plus aujourd'hui, l'homosexualité étant désormais considérée, à juste titre, comme une orientation sexuelle qui n'a rien de déshonorant.

Plus obscurs m'ont paru les termes «non binaire» et «agenre». Certes, on sait qu'il existe des êtres hermaphrodites (un mot formé sur la contraction des noms du dieu Hermès et de la déesse Aphrodite), présentant des caractéristiques des deux sexes. Mais la science du genre manie avec beaucoup de pénétration d'autres notions dont je vous laisse découvrir les diverses définitions: cisgenre, transgenre, *genderqueer*, non-binaire, neutrois, *gender-fluid*, autant de mots désignant en français des personnes qui se considèrent comme «sexuellement neutres», ce qui sera assurément bien vu au pays de la neutralité.

Et le féminisme dans tout cela?

La cause féministe est-elle victime de son succès? On pourrait parfois le croire lorsqu'on constate tout ce que des personnes plus ou moins bien intentionnées tentent de glisser sous cette étiquette. Or, l'essence du féminisme, c'est l'affirmation de l'égalité entre les femmes et les hommes et la lutte pour faire respecter ce principe dans toutes les activités humaines. D'autres combats pour l'égalité des droits entre les genres sont légitimes mais n'entrent pas dans le cadre de cette définition. A cet égard, la nouvelle mode de l'«intersectionnalité» qui entend faire converger toutes les luttes contre les diverses formes de discriminations porte en elle, on peut le craindre, le risque de confusion et d'impuissance.

Il faut donc rappeler que pendant que nous discutons dans nos contrées paisibles des diverses catégories de genres et débattons des subtilités de l'écriture inclusive, des millions de femmes à travers le monde sont victimes des pires exactions. Aujourd'hui comme hier, leur principal ennemi reste l'intégrisme religieux. Qu'il s'agisse des mouvements «provie» qui veulent restreindre si ce n'est supprimer le droit des femmes d'interrompre une grossesse non désirée, des gouvernements qui refusent aux femmes le droit de s'instruire, de pratiquer une activité professionnelle ou de se marier avec la personne de leur choix, ou encore des zéloteurs d'un soi-disant «voile islamique» qui symbolise un sexisme rétrograde, ce sont toujours des hommes prétendant obéir aux «lois divines» qui entravent la liberté des femmes. Aucune ni aucun féministe digne de ce nom ne peut approuver de telles pratiques, quelles que soient par ailleurs sa religion ou ses opinions politiques.

Raymond Spira

¹ V par ex. BERENI/CHAUVIN/JAUNAIT/REVILLARD, *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck Supérieur, 3^e édition, Louvain-la-Neuve, 2020.

² Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier, employé pour évoquer une personne quel que soit son genre (*Le Robert*).

³ *Arcinfo* du 19 avril 2022.

Couleur de l'ignorance

Le féminisme n'est pas une couleur et le fait de porter du violet ne fera pas avancer la cause des femmes. Cette couleur énigmatique fait souvent référence à la luxure. Etrange, non? Il serait bon de savoir pourquoi cette couleur a été choisie pour symboliser le féminisme. Dans sa signification positive, retrouvons le rêve, la délicatesse, la paix, la méditation ou encore l'amitié. Elle aurait des vertus apaisantes sur l'esprit, elle calmerait les émotions, réfrènerait sa colère ou encore ses angoisses. Du côté négatif, nous retrouvons la mélancolie, la tristesse et la solitude. Dans le christianisme, le violet représente l'union entre l'Homme et l'Esprit Saint. Il représente également l'autorité et la sagesse. Cette couleur se retrouve sur la tenue portée par les évêques ou le Pape. Pendant les périodes de jeûne, l'ensemble du clergé porte une tenue violette, en signe de pénitence.

Ce qu'il faut, c'est modifier les comportements humains. A commencer par l'éducation de nos enfants, de vos enfants, mesdames et messieurs! Quant aux entreprises, on devrait pouvoir les traîner en justice lorsque les salaires au sein de celles-ci ne sont pas égalitaires. Pour ma part, je ne supporte plus d'être assimilée à une sorte de caste, être une femme n'a pas à être revendiqué, c'est une réalité évidente. C'est un fait! Cependant, en évoquant plus haut que le violet était la couleur des femmes, j'ignore totalement celle attribuée ou choisie par les hommes. Du temps des cavernes, ou des dinosaures, les filles étaient habillées de rose et les garçons de bleu. Mais cette époque est révolue depuis belle lurette. Le féminisme est autre chose qu'une couleur de l'arc-en-ciel. Une des pionnières de ce grand mouvement fut une grande dame, Gisèle Halimi.

6

La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits.
Olympe de Gouges

Graine de rebelle

Mais qui est cette femme? Zeiza Gisèle Elise Taïeb a vu le jour le 27 juillet 1927 à La Goulette, en Tunisie. Très tôt, elle se révolte, au sein même de sa famille contre l'obligation de servir en premier les hommes à table, y compris ses frères. Elle refuse d'exécuter des tâches ménagères dont ses frères en sont dispensés. A l'âge de treize ans, elle entame une grève de la faim afin de ne plus avoir à faire le lit des garçons. Au bout de trois jours, ses parents cèdent finalement, et elle écrit dans son journal intime de petite fille: «Aujourd'hui, j'ai gagné mon premier petit bout de liberté». Elle n'en était pas à sa première grève de la faim, à dix ans déjà c'était sa manière de revendiquer son droit à la lecture. Gisèle avait d'excellents résultats scolaires là où ses frères avaient échoué. Au sein



Gisèle Halimi (1927 - 2020), en séance de signatures pour un des ses livres (©Wikipedia.).

de sa famille, cette indifférence surtout de la part de sa mère à son égard a exacerbé son indignation. Graine de rebelle elle est née et le restera tout au long de sa vie.

Avocate engagée, à partir de 1950, elle défend des militants de l'indépendance de l'Algérie qui alors était un territoire français (1830 - 1962). Dès 1960, elle assure la défense d'une jeune activiste et militante torturée et violée par des soldats français. Elle s'allie alors avec Simone de Beauvoir et Jean Rostand, fait en sorte de médiatiser à outrance ce procès afin de dénoncer les méthodes d'interrogatoires de l'armée française en Algérie qu'elle taxe d'inacceptables, d'insupportables à ses yeux! Gisèle Halimi devient alors la figure emblématique française du féminisme. Elle n'hésite pas à se mouiller, en 1971, elle est la seule femme avocate à signer le Manifeste des 343¹. Elle revendique, assume, clame haut et fort le fait d'avoir eu recours à l'avortement. En 1972, lors du fameux procès de Bobigny, son action en tant qu'avocate de femmes accusées d'avortement illégal permet l'acquittement de trois des accusées ainsi qu'un sursis pour la quatrième, et contribue à l'évolution vers la loi Veil en 1975, sur l'interruption volontaire de grossesse. Gisèle Halimi continue son combat pour la cause féminine, sa cause! Elle ne baisse jamais les bras, infatigable, elle enchaîne procès sur procès, elle défend des victimes de viols collectifs, elle fait avancer, modifier les lois avec son verbe haut, sa voix douce et ferme, et son visage d'ange. C'est grâce à elle qu'en 1980, le viol et le harcèlement sexuel sont enfin reconnus par la justice comme étant des crimes. Mais, attention à ne pas faire de généralité, en France, oui, mais pas encore dans tous les pays!

Dépénalisation de l'avortement

En ce temps-là, qui nous paraît pourtant si proche et à la fois si lointain, l'avortement était un délit réprimé pour les

contrevenantes. Les femmes aisées se faisaient avorter en Suisse ou en Belgique et celles qui n'avaient pas les moyens d'effectuer ce voyage avaient recours à des «faiseuses d'anges». Combien de femmes sont mortes de septicémie ou d'hémorragie? Et combien d'enfants ont-ils été abandonnés, adoptés ou même tués par celles qui ne désiraient pas ces grossesses? Celles qui n'avaient pas les moyens financiers d'élever une ribambelle d'enfants. Celles qui étaient victimes de viol, ou d'inceste. Je n'ai pas trouvé de statistiques à ce sujet. N'oublions pas qu'en ce temps-là, la contraception était inexistante. Seule la méthode Ogino se pratiquait, alors qu'elle était très peu fiable. Mais, autorisée par l'Eglise. De nos jours, les femmes peuvent programmer la conception d'un enfant, cependant qui peut dire combien d'enfants Ogino il y a dans le monde? Vous? Moi? Et certainement encore quelques millions!

Ne débarrassez pas la table à moins que les hommes ne se lèvent pour le faire aussi.

Coco Chanel

Comment fait-on pour survivre lorsque l'on est une enfant non désirée? Simplement parce que l'on naît fille, et non pas garçon. Le désir d'enfant, l'amour pour celui-ci peuvent-ils être conditionnés par le sexe? Ce fut le cas de Gisèle Halimi et tant d'autres petites filles de par le monde. Avec l'avènement de l'échographie prénatale, combien de filles sont-elles passées à la poubelle bien avant leur naissance, ou vendues au plus offrant? Folie délirante de l'être humain, ce désir absolu de mettre au monde des garçons a encore des relents, et des répercussions désastreuses dans certains pays de nos jours.

Le seul moment où une femme réussit à changer un homme, c'est quand il est bébé.

Nathalie Wood

Écriture inclusive

Ces délires linguistiques ne mènent à rien. Considérer le fait que la règle grammaticale en français spécifie que le masculin l'emporte sur le féminin, c'est une pure hérésie, c'est se tromper de combat. Afin d'éviter toutes dérives, n'oublions pas qu'il ne s'agit que d'accords grammaticaux et non d'être humains. Nous ne sommes pas sur un ring, ce n'est pas un combat entre les sexes. Et encore moins des règlements de comptes. Il suffit de prendre conscience que le monde a changé depuis et grâce à des femmes courageuses telles que Gisèle Halimi et bien d'autres encore. Reprenons le flambeau là où elles l'ont laissé, et avançons de manière intelligente, de façon constructive. Evitons la discorde et la haine. Ce n'est pas en exigeant des quotas au sein des partis politiques ou des entreprises que la société évoluera dans le bon sens et dans son ensemble.

Emilie Salamin-Amar

Fake News?

Nous ne nous ne laisserons pas entraîner vers les dérives de l'information. Un domaine qui doit rester libre et clairvoyant en se réclamant d'un minimum de vérifications avant publication. Les colonnes d'un journal qui se veut humaniste et travaillant au rapprochement des hommes ne relaiera pas les complaisantes *Fake News*. Malheureusement, ils sont nombreux ceux qui, habiles en manipulation du langage, demeurent prompts à sauter sur les théories fumeuses du complot, quand elles ne sont pas carrément révisionnistes ou négationnistes. Ce sont les mêmes que celles et ceux qui fustigent certaines démocraties occidentales, non sans raison parfois, mais toujours avec rouerie, et sans jamais faire état de sources claires. Ils sont souvent d'extrême droite, comme Alain Soral, réfugié à Lausanne, ou d'extrême gauche et actifs dans la mouvance dite islamo-gauchiste, ou encore complotistes comme Thierry Meyssan. A force de *Fake News*, d'*Alternative Reality*, tous se rejoignent dans le délire et c'est un vrai danger, une épée de Damoclès, une menace qui ne demande qu'à ce que nous baissons la garde. Pourquoi faire? Abattre la démocratie, instaurer la dictature, si possible fasciste, et réduire les opposant au silence. Ni plus ni moins. C'est ainsi, il va falloir vivre avec ça.

Citizen MUSK/KANE, saison 2

Et ce, d'autant plus que Monsieur Tesla/Space X, autrement dit Elon Musk, souhaite s'offrir le réseau social Twitter pour 44 milliards USD. Oui, vous avez bien lu, 44 milliards, soit plus que le PNB de la Mongolie, classée 113^e sur 224 pays. C'est dire que 111 nations n'auraient pas pu faire la même opération financière. Outre l'indécence de ce genre d'acquisition, il faut noter que le nouveau *Citizen Musk* aura les mains totalement libres et pourra, s'il le décide, comble des combles, au nom de la sacro-sainte liberté d'expression, réintégrer son vieil ami Donald Trump sur Twitter, qui dès lors, pourra reprendre la diffusion de ses pépiements mensongers en répandant la haine le plus licitement du monde. Merci *Mister Musk*. Et nous, bien dociles, nous continuerons à acheter vos bagnoles parce que, c'est évident, vous avez besoin que nous vous aidions à finir de conquérir l'espace... médiatique!

Rêvons un peu. Si les gens soucieux d'un minimum d'honnêteté quittaient les réseaux sociaux, les menteurs resteraient entre eux et les médias sérieux ne relaieraient plus les malfaisantes réalités dites «alternatives» chères à ce «grand humaniste» qu'est Donald Trump. J'en demande trop là, non?

Marc Gabriel

Faites connaître l'Essor
autour de vous!

Petit conte philosophique

28 + 7 + 19 + 14
1 + 9 + 19 + 39
24 + 2 + 20 + 22

– *J'aime les nuages...*
les nuages qui passent... là-bas... là-bas...
les merveilleux nuages!
Charles Baudelaire

A première vue, on ne voit rien. Devant soi s'étalent des chiffres inconsistants. On a l'impression de revenir à ces premières opérations arithmétiques de nos enfances, qui nous enchantaient par les pouvoirs tout neufs qu'elles nous donnaient. Un plus deux égale trois. Deux plus deux égale quatre. Les petites filles revoient le jeu de la marelle dont les cases leur permettaient de progresser de la «terre» vers le «ciel», puis, en sens inverse, du «ciel» vers la «terre». Certaines se souviennent qu'il était possible de se reposer un peu, au quatrième, puis au sixième niveau, où l'on était libérées de la contrainte du saut à cloche-pied, et se souviennent aussi que l'accès au paradis était comme préfiguré par le transept, puis le chœur, d'une église chrétienne soufflée au sol par une explosion d'un autre temps. De possibilité de déambuler dans le narthex, ou dans l'abside, point. Mon corps se souvient de l'étrange prosodie qui résonnait de nos entrailles à nos oreilles: un péon, suivi d'un iambe ou d'un amphibraque... Mais le ciel entrainait-il ou non dans le calcul?

Je ne saurais dire non plus si, enfant, j'avais perçu que ces échelons parcourus en sautant représentaient en version des écoles les âges de la vie... Les trois premiers avaient le visage allègre de la jeunesse; au quatrième palier, on commençait à respirer un peu et à mûrir; le cinquième paraissait un peu maigre et solitaire, avant la stabilité retrouvée du sixième.

Aujourd'hui, j'y lis la figuration de nos piètres existences humaines, qui alignent huit décennies, et je m'avise que je suis en train de jouer gros, puisque bien des choses semblent se décider à l'aube de l'âge, choral, que je suis en passe d'atteindre.

À première vue, on ne voit rien. Et puis, les chiffres se muent en lettres. Et un texte surgit. Les dés auraient pu dévoiler d'autres combinaisons: il est des manières infinies d'obtenir, par addition d'éléments, une même somme. Les plus audacieux pourraient par exemple avoir envie, grâce à quelque occulte arithmétique, de deviner ce que demain nous réserve, et de jouer notre futur aux jeux de hasard. Ils nuiraient aux hommes illustres qui depuis la plus haute Antiquité ont essayé de faire du chaos un cosmos: les arithmosophes ne sont pas des arithmomanciens rompus aux seules apparences. La guématrie n'est pas une géométrie comme les autres.

Si j'osais, je dirais que je dois aujourd'hui voyager de Sarajevo, où je fus en 1997, en Odessa. Et que je dois le faire vingt-cinq ans plus tard. Dans la racine du premier mot, il est quelque chose, venu de l'Orient, qui pointe vers le devenir. Odessa en invente le chant: c'est une ode qui se referme sur l'océan d'un devenir advenu.

*On lève l'ancre, on part; la voile obéissante
Entraîne loin du port leur foule impatiente;
La bouche de l'Euxin a reçu les héros.
Ils élèvent un temple au monarque des ondes,
Et conjurent le Dieu, dans ses grottes profondes,
D'enchaîner le courroux des flots.*

Pindare, IV^e Pythique

Puissé-je m'arrimer à l'art du poète, et retrouver sous la houle le discernement de Pythie!



Le cuirassé Potemkine (1925) de Sergueï Eisenstein, que certains considèrent comme «LE» chef-d'œuvre du cinéma. Scène du landau, dévalant le grand escalier d'Odessa.

Navire de guerre russe, va te faire f...

Des cuirassés croisent au large. Voici maintenant plusieurs semaines qu'ils narguent les côtes. Les habitants semblent ne pas vouloir leur ouvrir les portes. Ils ont édifié des barricades et dressé des chevaux de frise à travers les rues qui remontent du port vers la ville. Ils intimement à l'ennemi l'ordre de s'en aller au diable, en des termes nettement moins choisis que ceux que l'on aurait pu souhaiter (en une autre occasion): «*Русский военный корабль, иди на хуй!*», c'est-à-dire: «Navire de guerre russe, va te faire f...!».

Je ne suis jamais allée à Odessa. Je ne puis y voyager que dans le monde virtuel qui s'offre à quiconque cherche à y pérégriner. Je m'avise donc que l'opéra national des arts de la scène (magnifique théâtre ovale que toutes les villes du monde s'enorgueilliraient de compter au nombre de leurs monuments historiques) surplombe la mer et trône non loin du célebrissime escalier, qui lui-même ouvre sur le parc Grec et sur le parc d'Istanbul. Cette ville, qui porte le nom de l'Odysée, fait la part belle à l'Europe et à l'Asie. On aimerait se promener dans ces jardins en esplanade et se pénétrer de leurs senteurs suaves.

La vérité doit s'imposer sans violence.

Léon Tolstoï, *Guerre et Paix*.

Insondable barbarie

Depuis le 24 février 2022, pour survivre à l'avalanche d'ignominies qui déferlent sur les écrans de la planète, et qui réapprennent à chacun ici combien le soldat russe est capable du pire, combien sommairement il peut liquider, violer, piller, combien le soldat russe côtoie l'infâme, la monstruosité sans fard, l'insondable barbarie, je me suis mise à l'écoute de toutes ces voix de femmes soldats qui fourmillent dans *La guerre n'a pas un visage de femme*, du prix Nobel de littérature 2015, Svetlana Alexiévitich. On perd de vue aujourd'hui que dans la Grande Guerre patriotique des femmes avaient pris une part active, et que beaucoup d'entre elles avaient tenu à s'enrôler, non pas seulement pour tenir les seconds rôles, mais bien le premier: tuer. L'artiste biélorusse nous les montre dotées d'un courage surhumain, mues par le désir de la Victoire contre l'ennemi nazi, transcendées par une éducation communiste qui négligeait l'individu au profit du grand corps collectif de la mère patrie. Ce grand corps n'avait pas de genre. Il détruisait aussi bien les hommes que les femmes. Il faisait de l'être humain un (ou une) phalène qui allait se perdre la nuit dans la lumière vacillante des bivouacs et qui immédiatement était remplacé par un autre papillon nocturne, tout aussi éphémère et indifférencié que soi. Les femmes perdaient jusqu'à leurs secrets les plus intimes. Elles venaient de toutes les républiques: de Sibérie, de Biélorussie, du Donbass. Elles combattaient pour une même cause. Et cet idéal les galvanisait.

Ce sont des faits.

Et les faits sont la chose la plus obstinée du monde.

Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*.

La beauté du monde

Dans les «Remarques d'une complice», qui ouvre *La Fin de l'homme rouge*, voici ce que dit Svetlana Alexiévitich: «Au fond, nous sommes des guerriers. Soit nous étions en guerre, soit nous nous préparions à la faire. Même en temps de paix, tout était comme à la guerre.» Et de rappeler que l'*Homo sovieticus* n'est pas seulement russe, mais biélorusse, turkmène, ukrainien, kazakh, tous «voisins de mémoire, une seule et même mémoire communiste»... qu'au moment de l'ouverture des archives du Goulag, rendue possible par la *perestroïka*, une horreur insoutenable s'est abattue sur ceux qui découvraient la vérité comme une ennemie, et la liberté aussi, parce qu'ils ne pouvaient se définir autrement que comme les victimes (et non les complices) de l'idée à laquelle ils avaient accepté de tant sacrifier, et jusqu'à la vie elle-même: la beauté du monde, le bonheur simple de ce parler de groseilliers si cher à Tchékhouv. Rencontrant dans une gare de Moscou une femme venue de la région de Tambov pour aller chercher son fils sur le champ de bataille en Tchétchénie, de peur qu'il ne meure, de peur qu'il ne tue, Svetlana Alexiévitich déclare que celle-ci était libre, mais qu'autour d'elle ils n'étaient pas nombreux à l'être. L'homme resté libre n'a pas de préoccupation plus constante ni plus torturante que de trouver au plus vite quelqu'un devant qui s'incliner et à qui remettre le don de la liberté avec lequel la malheureuse créature vient au monde... C'est ce que laissait déjà entendre Dostoïevski.

Chez nous, il est défendu de persécuter. Nous avons, il est vrai, des fanatiques qui, faute de persécution, se brûlent eux-mêmes, mais si ceux des autres pays en faisaient autant, il n'y aurait pas grand mal, le monde n'en serait que plus tranquille.

Catherine II la Grande, *Lettre à Voltaire*, 28 novembre 1765.

Aujourd'hui, permettez-moi de faire un rêve, le rêve de l'enfant qui jouait à la marelle: j'imaginerais alors que les navires russes s'en vont au large, rejoindre l'horizon ou les nuages, les merveilleux nuages, et que dans les rues d'Odessa les barricades dansent en farandole et tombent, comme par enchantement, en nous restituant la terre et la mer, la terre et le ciel, leurs couleurs, entre bleu et vert, entre turquoise et rose, et la beauté de cette voix de femme qu'implorait en silence un soldat brûlé vif dans la bataille de Prokhorovka près de Koursk, comme une ultime offrande avant de disparaître.

Valérie Golovine, le 7 avril 2022.

La foi et la mission des petits génies du numérique

Dans ce numéro de *l'Essor*, je poursuis la tâche que je me suis fixée en février 2021 (n°1) et que j'ai poursuivie dans le n°5 d'octobre 2021, puis le n°1 de février 2022. Le sujet que j'aborde aujourd'hui se présente comme un chantier tentaculaire très ramifié. Je le traiterai en thèmes successifs avec l'aide d'auteurs avertis. Aujourd'hui: D. Filippova¹ et C. Durand².

Les grandes entreprises de technologies du numérique appelées GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) représentent le capitalisme de monopole. Leur terre d'origine est le sud de la baie de San Francisco que l'on appelle la Silicon Valley (du nom du silicium, l'un des matériaux semi-conducteurs nécessaire à la fabrication des composants électroniques). Dans cette zone naît, au début des années 1970, un écosystème dynamique de synergies entre recherche spatiale (ingénieurs de la NASA), chercheurs (Université de Stanford), entrepreneurs privés et investissements publics. Dans la foulée, apparaissent les grandes sociétés de haute technologie ainsi qu'une grande densité de milliardaires. Il s'agit, comme l'écrit Filippova, d'«une nébuleuse d'hommes et de femmes participant à la production des technologies du numérique, des services et des connaissances qui s'y rapportent... et ayant conscience de leur appartenance à un même groupe, pour ne pas dire à une même classe... cosmopolite, masculine, issue des meilleures universités du monde, inscrite dans une filiation souvent très aisée et éduquée». Celle-ci fait preuve d'un «libéralisme forcené des valeurs et de conservatisme social».

10

Le cœur de l'idéologie des «petits génies de l'informatique», la chose qui en est pour ainsi dire la quintessence, c'est la jeune entreprise de haute technologie, dite «jeune pousse»³; elle réunit l'autonomie professionnelle, le goût de l'entreprise, de l'innovation et du risque, accompagnés de satisfaction intense et ludique et dans un but constructif pour le monde!

Le technopouvoir... mis au service d'une frange toujours plus mince de classes dominantes... s'apparente de plus en plus à un ensemble de techniques mises au service de l'étouffement de la conflictualité normale d'une société démocratique.

Diana Filippova

Concernant la vision du monde de ces entrepreneurs, les auteurs consultés nous rendent attentifs aux éléments issus de la contre-culture hippie des années 60 (désir de liberté-libération, d'émancipation, d'autonomie individuelle par rapport à l'autoritarisme, au conservatisme, à la gouvernance verticale, relations interpersonnelles, partage de la créativité).

Or, les nouvelles technologies de l'information se présentent comme des outils de réalisation de ces idéaux: construction d'un réseau de communications horizontales planétaires avec écrasement des structures hiérarchiques. La métaphore du «village global» est évoquée. Celui-ci, grâce à la technologie, permet l'émergence d'une forme de conscience collective à l'échelle de la société humaine. Il permet de projeter à l'échelle globale les aspirations de la contre-culture: les individus sont «augmentés technologiquement», ils partagent leurs idées et leur créativité sans entrave, sans devoir passer par des intermédiaires (l'esprit «do it yourself» vient de là). C'est leur vision

d'une démocratie authentique! Et pourtant, un journaliste faisait remarquer qu'internet avait paradoxalement été inventé par des petits bourgeois occidentaux, blancs, à moitié autistes, seuls derrière leur écran!

Les origines sont pleines de promesses désintéressées; les nouveaux acteurs *technos* ne veulent rien moins que résoudre les problèmes du monde et surtout évacuer de celui-ci les conflits actuels et potentiels. Eux-mêmes se présentent comme voulant mettre toute leur intelligence, leurs connaissances, leur savoir-faire et surtout leurs outils informatiques au service de l'humanité! Cette vision se répète encore dans leurs discours actuels médiatisés, par des formules et des slogans naïfs et touchants. Par exemple, la femme de Zuckerberg, médecin, promet l'éradication de toutes les maladies d'ici la fin du siècle, grâce à la récolte en masse des données de santé et leur analyse par les bons algorithmes!⁴ Le prophétisme technologique conçoit le réseau informationnel et *communicationnel* comme le prolongement et les connexions des systèmes nerveux des individus à l'échelle planétaire. Internet est le nouvel espace social commun!

Le conflit est une condition nécessaire à l'unité... ceux qui brandissent l'unité paisible, sans conflit, intégrale, comme un bien politique atteignable sont explicitement prêts à enterrer la démocratie.

Diana Filippova

Cette idéologie empreinte de *solutionnisme* technologique prédit aussi l'élimination de tout facteur de friction dans les sociétés connectées (les villes intelligentes, policées et contrôlées). Plusieurs facteurs veulent nous le faire croire: - La prétendue neutralité de la technologie; la neutralité morale et pratique de la technique et de la science est la pièce maîtresse du discours sur le progrès par les sciences et les techniques!⁵ - Les politiques d'*invisibilisation* de ses effets; les technologies de l'informatique et du numérique sont transparentes, physiquement miniaturisées et légères, les serveurs, les câbles, les centres de données sont éloignés. - Cette dématérialisation décentre le regard de l'outil vers l'usage, et c'est l'utilisateur qui porte la responsabilité de l'utilisation de la technologie. Or, la réorganisation due à l'automatisation dans les entreprises, par exemple, n'est pas un choix mais l'impératif qui répond au système de la performance et du profit! - Enfin, la *technicisation* de nos milieux de vie participe de leur dépolitisation. Est exclu tout ce qui n'est pas *technicisable*, ainsi on nie la légitimité du débat sur les fins de nos sociétés. L'intelligence humaine est moins performante que l'intelligence artificielle; la connaissance est réduite aux informations objectives.

Selon Filippova, «le technopouvoir n'est pas une chose mais un répertoire d'actions, un arsenal, une boîte à outils, mélange de stratégies et de tactiques».

*Margaret Zinder,
chercheuse en sciences humaines et sociales*

1 Diana Filippova: *Technopouvoir. Dépolitiser pour mieux régner*. Paris, Les Liens qui libèrent, 2019.

2 Cédric Durand: *Techno-féodalisme. Critique de l'économie numérique*. Paris, La Découverte, Zones, 2020.

3 «Start-up»

4 Film sur ARTE de David Carr-Brown (26 avril 2022): *Santé et GAFAM*. Votre santé, un trésor très convoité.

5 Voir la biologisation du comportement humain (selon Lorenz, l'amour et l'amitié ne résultent que de l'inhibition rituelle de l'instinct agressif). in P. Achard et al.: *Les arguments pour une nouvelle logique du vivant*. Paris: Seuil 1977.

Démésure et individualisme

Nous vivons dans un monde où les valeurs traditionnelles, qu'elles soient morales ou chrétiennes, ont petit à petit disparu au profit d'une seule: l'argent. Aujourd'hui, pour être reconnu, il ne suffit pas d'être bon, honnête et dévoué; il faut surtout avoir de l'argent, posséder une belle maison et une grosse voiture, en un mot étaler un train de vie qui suscite admiration et envie. Ou alors, à l'image de certains footballeurs ou joueurs de tennis, il faut servir de modèle. On en oublie presque toujours que les sportifs d'élite, à travers leurs sponsors, sont finalement payés par nous. Certains gagnent 100 fois plus qu'un conseiller fédéral! Le PSG rémunère Messi à raison de 40 millions d'euros par année, soit mille fois plus qu'un enseignant français. Avec le produit publicitaire de son image, il gagne 133 millions de dollars par année, ce qui fait de lui le sportif le mieux payé du monde. Faisons un jeu de mot: il vaut mieux transmettre un ballon dans un stade que le savoir dans une classe!

*Il faut éteindre la démesure plus encore que l'incendie.
Héraclite d'Éphèse*

Du fric, de la pub... et des jeux!

Roger Federer, notre héros national, n'est pas à plaindre non plus. En 2021, en n'ayant pas disputé un seul tournoi en raison de sa blessure, il a engrangé 90 millions de francs. Et il ne s'est pas privé de dire qu'il avait donné 500'000 francs pour les réfugiés ukrainiens. Décidément, la philanthropie n'est plus discrète et peut servir à diminuer les impôts. Et Lara Gut-Behrami, notre championne olympique de ski? Elle touche 500'000 francs par année pour mettre un bandeau «Ragusa» sur son bonnet. Avec cette seule publicité, elle gagne plus que le président de la Confédération! On vit dans un monde marqué par la démesure. Ainsi un portrait de Marilyn Monroe peint par Andy Warhol, a été vendu 194 millions de francs. Et l'enchère publique n'a duré que 4 minutes! En lisant les journaux, on apprend qu'une chambre (sans doute grande et confortable!) était proposée au prix de 18'000 francs la nuit à Davos où se tient le forum économique mondial (WEF).

*Il faut considérer que la société de consommateurs a remplacé la société de citoyens.
Le collectif a été remplacé par l'individualisme.
Michel Charasse*

Arrêtons là cette indécente énumération (Sophocle disait que la démesure enfante le tyran) et soulignons que les chiffres qui sont articulés sont une injure à l'égard des ouvriers et des manœuvres qui travaillent souvent dans des conditions difficiles et que l'inflation, qui repart de plus belle après quelques années d'accalmie, réduit considérablement leur pouvoir d'achat.

Nous appelons les citoyens ayant un revenu modeste ou insuffisant (800'000 personnes vivent en Suisse sous le seuil de pauvreté) à se réveiller et à réclamer des mesures ciblées en leur faveur. L'AVIVO (Association de défense des aînés), les syndicats et certains partis politiques demandent que les rentes du deuxième pilier soient indexées (ce qui n'est pas le cas contrairement à l'AVS) et qu'une partie des réserves excédentaires des caisses maladies soient utilisées pour limiter la forte augmentation des primes prévue pour 2023.

L'individualisme généralisé fait qu'il n'y a pas suffisamment de solidarité, d'amour et d'amitié pour éviter les effets pervers de la liberté.

Björn Larsson

Il faut cesser de faire preuve d'individualisme, de se réfugier dans son petit confort, de se trouver des excuses en disant: «De toute façon, les politiciens font ce qu'ils veulent». On met tout le monde dans le même paquet, aussi bien ceux qui sont majoritaires que ceux qui sont minoritaires!

Si les politiciens, surtout ceux qui défendent davantage les intérêts de l'économie que ceux de la population du pays, sont complètement décalés avec les préoccupations de la majorité des citoyens, c'est parce que la majorité de ceux-ci ne s'exprime pas et ne va même pas voter. Récemment, dans les cantons de Berne et de Vaud qui devaient renouveler leurs autorités, seul un tiers des électeurs a pris la peine de se prononcer. On est malheureusement entré dans l'ère de l'indifférence. Et, à Neuchâtel, moins de 30% des citoyens ont voté... et ont refusé une modeste augmentation de l'impôt sur les grandes fortunes.

L'ambition est certes noble, mais ce qu'il faut craindre, c'est la démesure qui égare l'homme ambitieux.

Assoumou Urbain Kadjo

Nous comporter autrement!

Il faut le dire et le répéter: nous ne pouvons pas rester indifférents à l'avenir du monde. Celui-ci va mal et, comme le souligne le rapport du GIEC, la civilisation va à sa perte. Nous devons renoncer à une petite partie de notre confort d'aujourd'hui et penser à nos enfants et petits-enfants qui devront faire face au réchauffement climatique et à la raréfaction des ressources naturelles. Nous devons nous comporter autrement, afin qu'ils aient un avenir et que nous ne soyons pas les fossoyeurs de notre monde.

Ce ne sera pas facile. Dans un article publié dans *Le Monde du Travail*, Philippe Lager, un de nos fidèles abonnés, soulignait: «Les enjeux de la transition seront difficiles à gérer afin que toutes les personnes trouvent une place dans un monde décarboné. Les sacrifices devront être proportionnels aux nuisances produites».

De nos jours, l'individualisme et l'indifférence sont deux tares qui ont de graves conséquences. Disons-le clairement: ces tares conduisent à l'égoïsme.

Rémy Cosandey

Opération militaire spéciale

Les sanctions infligées à la Russie de Vladimir Poutine ne doivent pas affecter le peuple Russe qui est la première et sera sans doute la dernière victime de son gouvernement. Depuis plus de vingt ans, Poutine et sa clique ont inlassablement et massivement, stakhanovistement, fait vibrer aux accents glorieux de la Grande Guerre patriotique (Seconde Guerre mondiale) la fibre nationaliste des Russes. Premièrement pour «accommoder» la constitution aux besoins personnels du dictateur en chef, deuxièmement pour masquer aux Russes les iniquités sociales et la corruption massive des «élites financières, autrement appelées: les oligarques», et troisièmement pour reprendre de manière pavlovienne les ukazes soviétiques qui, jadis, jetaient des tombereaux d'anathèmes sur l'Occident.

L'«opération spéciale» de l'armée russe en Ukraine est une «tragédie», mais la Russie n'avait pas d'autre choix que d'intervenir militairement, a déclaré mardi Vladimir Poutine, cité par les agences de presse russes. Reconnaisant pendant une conférence de presse que l'impact des sanctions imposées à son pays pourrait s'amplifier «à moyen et long termes», le président russe a prévenu les pays occidentaux qu'ils auraient à «subir les conséquences» d'une nouvelle aggravation de la situation.

RTS, mercredi 13 avril 2022, 15h

12

Les libertés qui font peur!

Il faut aussi admettre que l'Occident a failli. Au moment de l'effondrement soviétique, l'Europe devait «accueillir» la Russie. Mais hélas, l'Oncle Sam n'y a vu que l'opportunité d'affaiblir définitivement la puissance potentielle du plus grand pays du monde. Loin d'aider la Russie à s'orienter vers une démocratie «normale», l'Occident s'est contenté de suivre la piste des roubles-dollars et ainsi de vendre son âme et ses grosses limousines aux oligarques corrompus, en les accueillant dans leurs luxueuses villégiatures, toutes situées hors de Russie, pour en tirer de juteuses plus-values, en les conviant à coups de millions à des opérations immobilières catastrophiques sur le plan environnemental ou à des attrape-nigauds footbollo-industriels où valsent les fortunes indécentes, les détournements fiscaux et autres bricolages financiers qui, avec la complicité des aigrefins autochtones, y ont fait florès.

Loin d'avoir aidé la Russie à se libérer de 70 années d'un régime policier et autoritaire, nos pays ont préféré l'argent de la concussion. En agissant ainsi, nous avons encouragé Poutine à dicter au peuple russe la détestation de la «décadence» occidentale, flanquée bien sûr de «la faiblesse» congénitale des systèmes démocratiques, n'hésitant pas à qualifier certains Etats de régimes fascistes. Car enfin, ce n'est pas de l'OTAN dont Poutine a peur, ni de l'Occident, au contraire, de telles craintes le galvaniseraient, non, ce qui fait réellement peur au dictateur, c'est la liberté, la liberté du peuple, la

liberté d'opinion, la liberté de se réunir, de s'opposer, de la presse, bref, en un mot: la liberté que l'on peut trouver dans un pays libre.

Propagande et «réalité alternative»

Qu'importe, si la propagande russe qui traite les Ukrainiens de nazis, et attribue ses propres exactions aux «frères» ukrainiens, porte ses fruits. Certains de nos «intellectuels» sont trop heureux de diffuser les thèses révisionnistes, – profitant de la liberté de la presse occidentale (inexistante en Russie) –, ils se plaisent à diffuser les fausses théories tendant à «expliquer» Poutine en l'exonérant de la responsabilité de ses actes. Manœuvre, grossière, mais efficace et pernicieuse. Il demeure que Vladimir Poutine entraîne le monde dans un chaos guerrier, un affrontement dont la planète se serait aisément passée, pour l'unique raison que le dictateur russe ne supporte pas l'idée qu'un peuple aussi proche que les Ukrainiens puissent vivre en démocratie. Et ça, c'est un fait, pas une réalité alternative. Ce n'est ni l'OTAN ni l'Occident que Poutine n'aime pas, c'est la démocratie qu'il déteste et redoute.

Licht, Mehr Licht!

Johann Wolfgang von Goethe

Toutes les explications du monde ne tiennent pas devant l'évidence. Même l'utilisation du mot guerre est interdite en Russie, on doit dire, les doigts sur la couture du pantalon: «opération militaire spéciale», sous peine d'emprisonnement. Et l'on voudrait nous faire accroire que c'est ce pauvre Vladimir Vladimirovitch Poutine qui est ici la «victime»! Les Tchétchènes, par deux fois, les Géorgiens et les Ukrainiens apprécieront! Dois-je rappeler qu'en 1989, alors que s'écroule le mur, Poutine est «en poste» à Dresde, au titre d'officier du KGB? En matière d'éducation à la démocratie, il y a mieux. Ceci dit, tant la Russie tsariste que la Russie soviétique n'ont jamais goûté à l'exercice de la démocratie. Sombre destin qui semble s'acharner sur ce pays frappé depuis une bonne quinzaine de siècles par les invasions, les guerres civiles, les révolutions et «les opérations spéciales».

Une discussion entre adultes responsables aurait très bien pu régler le problème en installant une véritable fraternité entre ces deux pays si proches, si entremêlés dans une Histoire commune. Il y a beaucoup de Russes en Ukraine et beaucoup d'Ukrainiens en Russie. Il faudra bien finir par changer cette mentalité obsidionale qui, à force d'être cultivée par les pouvoirs successifs, coûte si cher aux divers peuples de Russie.

Et pourquoi pas, après avoir soutenu l'Ukraine, tendre une main secourable aux Russes qui en auront sacrément besoin?

Vassili Grossman, qui a très bien connu le Donbass et l'Ukraine en guerre, à la fin de son livre *Les années de guerre*, ne peut que citer les derniers mots de Goethe: *De la lumière, plus de lumière!*

J. Koldrianski

NON, NON, NON!

Le monde entier a douté. Il était presque sûr que c'était impossible. Comment aurait-il pu imaginer qu'un tel désastre puisse se produire de nos jours? *A fortiori* dans un pays où la prospérité, la culture, le développement et le bien-être assuraient aux habitants une qualité de vie supérieure. C'était sans compter avec le tsunami qui allait les anéantir en quelques semaines, rasant tout sur son passage, réduisant en miettes des villes, des villages, des monuments, des richesses culturelles, l'histoire, et surtout... les gens. Jamais ces derniers n'auraient envisagé de subir pareilles violences, exactions, tortures, massacres. Le respect de la vie humaine réduit à néant. Tueries, assassinats, carnages, génocide organisé, absence de tout sentiment, le mot pitié banni définitivement du vocabulaire, au profit d'intérêts stratégiques décidés par une minorité.

Il ne faut point d'esprit pour être homme de guerre.

Jean Racine

Pendant que nous ici, bien tranquilles, apprécions les guirlandes de jonquilles printanières qui résistent malgré une météo capricieuse, les victimes de cette guerre atroce cherchent sans les trouver des endroits sécurisés pour survivre. Le hiatus entre la libération bienvenue après une pandémie de deux ans et ce choc imposé à des millions de personnes en fuite horrifie l'univers entier, excepté certains esprits froids incapables d'empathie. Pris par leur volonté de déni total qui leur évite de se mettre à la place de ce peuple meurtri. En effet, personne n'ose intervenir, par peur ou lâcheté. Crainte également de provoquer une explosion générale, internationale, qui donnerait encore du pouvoir aux tortionnaires non inquiétés, qui mentent à leur propre peuple pour avoir son soutien. Jusqu'à quand l'abomination à laquelle nous assistons durera-t-elle?

Négation confortable et déculpabilisante

Rayer presque entièrement un pays de la carte, éliminer son peuple, cela ressemble à s'y méprendre à de lourds événements passés. L'Histoire n'a pas servi. On avait dit: plus jamais ça. Pour exécuter le sale boulot qu'eux-mêmes n'ont pas le courage de faire, les potentats dictateurs fanfarons dépourvus d'humanité sont servis par des valets sous la forme de jeunes soldats perturbés. Tous se cantonnent dans une négation confortable et déculpabilisante. Les images sont insoutenables. Nous regardons tétanisés cette foule qui fuit à travers les rues ou les sous-sols défoncés, pleins de crevasses béantes. Elle est épuisée par les nuits sans sommeil, le froid, l'angoisse, la faim, la peur permanente, les chagrins incommensurables, les blessures du corps et de l'âme.

Ces êtres humains ont l'air nonchalants, ils n'en peuvent juste plus. Lorsqu'on est traumatisé, le peu d'énergie qui restait s'en va. Ils pensent: on ira où on veut. Mais est-ce réalisable? Certes, des bienfaiteurs ouvrent avec grandeur d'âme leurs pays, leurs maisons pour un peu de paix momentanée. Mais hélas, de nouvelles difficultés surgiront. On ne quitte pas toute une vie l'esprit léger, et on n'oublie jamais ce qui nous a mis à terre.

Pour nous qui ignorons les sévices exposés, il faudra dépasser les images, retrouver une vraie sérénité et un peu de confiance. Peut-être pourrions-nous alors aider ceux et celles qui se tiendront sur notre route. Il serait si simple de vivre en harmonie sur la Terre. Mais les humains le souhaitent-ils vraiment?

Béatrice Dufey Corbaz

L'Air de... La Paz

Passée presque inaperçue, l'information qui suit remet en perspective une histoire pourtant très connue qui avait, alors, provoqué bien des émois dans les chaumières du monde entier. Mais pour l'heure, il s'agit de noter qu'un certain Mario Terán, sous-officier de l'armée bolivienne, a rendu son âme à son créateur le 10 mars dernier. Oui, et alors? Eh bien, ce sous-officier est celui qui a «exécuté» Ernesto Guevara, dit le *Che*.

Ça se passait le 9 octobre 1967, dans une petite école de La Higuera. Le corps du révolutionnaire fut ensuite exposé dans une douteuse mise en scène à Vallegrande, ville distante de 60 kilomètres, permettant ainsi à la presse mondiale de faire les fameuses photos du corps du *Che*. Le «service de presse» de la CIA avaient bien fait le travail.

El Señor Durán, qui s'était porté volontaire, fut tiré au sort pour obéir au général Barrientos, président de la République (depuis son coup d'État en 1964). Ce général n'était pas franchement un sympathisant de la Révolution cubaine. Fervent croyant et virulent anti-communiste, il voulait ramener la tête du *Che* à La Paz avec l'aide avérée de la CIA.

Revenons à notre sous-officier. Officiellement, il est établi que ce soldat, - pris de remords? -, se serait suicidé en 1969. Il est extrêmement difficile de se suicider en 1969 et finir par mourir cinquante-trois ans plus tard. Ou l'inverse. En fait, il vivra dès son «suicide», caché sous une autre identité. Il ne fera plus parler de lui jusqu'en 2007, où, par les hasards de la vie, il fut opéré de la cataracte par des... médecins cubains. Parfois l'histoire des humbles parvient à faire quelques menus pieds de nez à la grande Histoire. Mario Terán témoignera qu'avant de passer de vie à trépas, le *Che* lui aurait dit: «Soyez serein et visez bien! Vous n'allez tuer qu'un homme»... Un coup de feu qui claque et... naît «LA» légende.



Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre rencontrent le *Che* à Cuba en 1960

Voilà pour la partie Historique. Il y eut, en effet, un coup de feu et naquit alors une légende abondamment *posterisée* dans les chambres d'adolescents et autres contestataires «soixante-huitards» en pantalons de velours côtelé, chemises à fleurs et clarks aux pieds, foulant les rues des villes occidentales tout autant qu'auprès de révolutionnaires purs et durs... en chambre!

M. O. de León

Abonnez-vous à L'Essor, 1 année: 36.-

Une lectrice vaudoise de l'Essor, Madame H. nous a écrit pour nous faire remarquer que le papier «glacé» de l'édition précédente lui paraissait peu respectueux de l'environnement. Une abonnée neuchâteloise nous a fait savoir qu'elle trouvait ce papier trop «glissant». Enfin, plusieurs lectrices, Mesdames S. (VD) et F. (GE) et lecteurs, Messieurs G. (Broye fribourgeoise), comme M.(VS) ont trouvé que le caractère typographique paraissait trop «gris», peu contrasté et donc difficile à lire.

L'Essor a tout à fait conscience des enjeux écologiques en lien avec le papier. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un papier «glacé» mais d'un papier satiné. Ce papier bénéficie du label FSC, produit à base de fibres de bois issues de gestion forestière écologiquement appropriée, socialement bénéfique et économiquement viable. (Forest Stewardship Council).

L'aspect «glissant» de ce papier ne convient pas à tous nos Abonnés. Nous allons voir avec notre imprimeur si nous pouvons utiliser un papier différent, moins brillant et/ou plus mat.

Enfin, pour la présente édition, nous avons abandonné la typographie maigre que nous pensions élégante au profit d'une graisse normale, espérant ainsi vous proposer un journal plus conforme à vos attentes. Merci à celles et ceux qui nous ont fait part de leurs remarques.

L'Essor

14

Perles de comptoir

Y'a rien sur la Lune,
elle serait sur la Terre, on irait pas.

La vache normande, elle est noire et blanche,
ça fait deux races dans la même vache.

Un embouteillage de voitures électriques,
fait pas qu'en plus y'ait un orage!

Le troisième âge, c'est la vieillesse,
le septième âge, tu retrouves même plus les os.

A la fin de sa vie, Mozart,
il avait plus que ses oreilles pour pleurer!

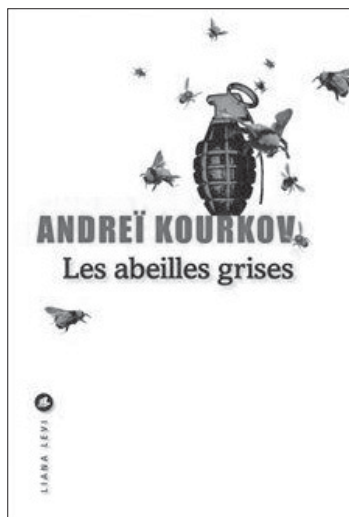
A ce prix-là, je vais boire l'essence
et mettre le Ricard dans la bagnole!

Perles tirées de:

Le Grand Café des brèves de comptoir
de Jean-Marie Gourio, © Robert Laffont, 2013.

SOUTENEZ L'ESSOR!

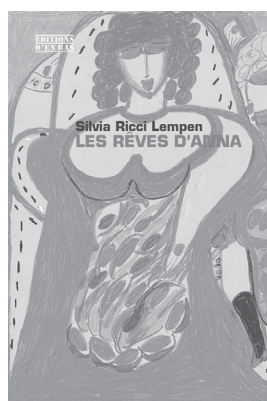
Compte postal: Journal l'Essor, 12-2620-0



Avant l'invasion de l'Ukraine, Sergueïtch l'apiculteur et son voisin Pachka restent les seuls habitants d'un village de la «zone grise», coincés entre armée ukrainienne et séparatistes pro-russes. Otages d'un conflit larvé, ils sont obligés de coopérer malgré leur vieille inimitié. Quand Sergueïtch se décide à emmener ses abeilles en Crimée, il ne nous plonge pas seulement dans ses ruches et dans son monde onirique intérieur... il nous fait découvrir une partie du monde dont la plupart d'entre nous ignorions tout, avant février 2022.

Les abeilles grises

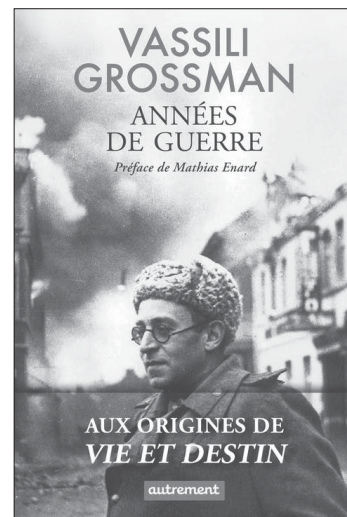
Andreï Kourkov Éditions LIANA LEVI
2022 (pour la trad. française) 432 pages M. B.



Le troisième Prix Alice Rivaz, 2021, est venu récompenser le roman de l'écrivaine italo-suisse Silvia Ricci Lempen: *Les rêves d'Anna*, un livre choral et séduisant. Il y a Federica, il y a Sabine, il y a Gabrielle, il y a Clara et enfin, il y a Anna. Cinq femmes admirables et une «reine». Au terme du livre, on sent poindre une envie de voyager dans le siècle comme les héroïnes des rêves d'Anna.

Les rêves d'Anna

Silvia Ricci Lempen Editions d'en bas
2019 408 pages M. G.



Célèbre et intrépide correspondant de guerre, Vassili Grossman (1905-1964), l'auteur du chef d'œuvre *Vie et destin*, publié en français à la suite d'une rocambolesque «fuite», revient ébranler nos certitudes et rafraîchir nos mémoires. A la lecture de ces *Années de guerre*, les ressemblances entre la Seconde Guerre mondiale et «l'opération militaire spéciale» se révèlent évidentes. Le chapitre appelé «Ukraine», est particulièrement frappant à cet égard. Sauf qu'en 1943, Russes et Ukrainiens se battaient contre de «vrais» nazis... ensemble.

Années de guerre

Vassili Grossman Editions Autrement
2021 336 pages M. G.

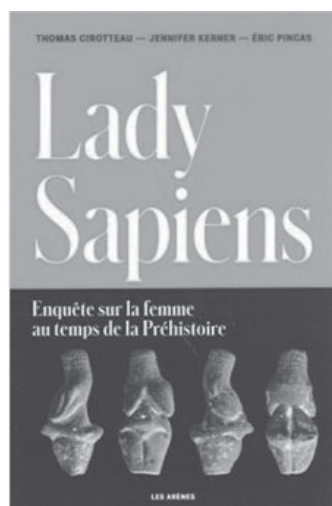


Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sans jamais oser le demander sur les maths. Si, comme moi, vous n'étiez guère brillant en math à l'école, rien n'est perdu. Vous allez, tout en vous amusant, trouver le plaisir, – enfin –, de tout comprendre.

Mathematica

David Bessis Le Seuil
2022 368 pages M. G.

**ACHETEZ OU COMMANDEZ
VOS LIVRES DANS VOTRE
LIBRAIRIE DE QUARTIER!
&
VOS DISQUES ET CD CHEZ
VOTRE DISQUAIRE!**



On change tout et on recommence. Non, la femme de la préhistoire ne se faisait pas tirer par les cheveux, pas plus qu'elle n'attendait le retour du mâle, cantonnée au fin fond de sa caverne. Bien au contraire. Ni faible, ni sans défense, ni primaire, ni bestiale. Pas soumise non plus. Bref, il va falloir revoir quelques «données» et reconstruire l'image de la femme à l'aune du résultat des recherches archéologiques que ce remarquable ouvrage collectif met en lumière. Passionnant, aussi bien pour vous Mesdames que pour vous Messieurs. Ce livre, tiré d'un film au titre éponyme, devrait figurer dans toute bibliothèque digne de ce nom.

Lady Sapiens

Crotteau - Kerner - Pincas Les Arènes
2021 256 pages M. G.



Aimez-vous les chemins, les arbres, les insectes et les étoiles, aimez-vous marcher le nez au vent sans but précis? Alors, lisez ce merveilleux petit livre plein de rencontres avec des renards, des cerfs mais aussi quelques grands philosophes et poètes. Vous serez vite convaincus de la nécessité d'une insurrection intérieure face à nos actes fous, vous serez aussi convaincus de la vitalité débordante de la nature, la ronce, l'ortie, par exemple, bref de tout ce qui «tient tête et vit en anarchie joyeuse dans un incommensurable élan de vie.» De plus ce petit livre contient une merveilleuse bibliographie subjective qui vaut son pesant d'or!

Sagesse de l'herbe

Anne Le Maître Transboréal Editions
2018 170 pages Yvette Humbert-Fink.



Où l'on découvre la prude Angleterre victorienne de la fin du XIX^e siècle. Au travers de la vie de Kessy, on suit le combat des femmes pour leur émancipation et le droit de vote. Dure lutte car, comme le souligne bien le livre, «les femmes acceptaient implicitement les mœurs politiques masculines aux implications parfois sociales. Celles de laisser décider les hommes. Même quand il fallait décider pour elles». Les choses ont heureusement évolué aujourd'hui mais que de sacrifices à l'époque, que de regards malveillants, que de paroles blessantes. Avec beaucoup de talent et une écriture agréable, l'auteur a su broser un tableau émouvant des pionnières ayant tracé le chemin de l'indépendance des femmes.

Quand les maris se feront une omelette

Aldo Rota Le Lys Bleu Editions
2021 376 pages R. Cy.



Le pianiste américain était connu pour ses interprétations du répertoire romantique: Liszt, Beethoven et Brahms. Pourtant, le «défi» des *Variations* lui a titillé l'âme et les doigts. Hélas, Nicholas Angelich nous a quitté le 18 avril dernier à l'âge de 51 ans. Cette interprétation des *Variations Goldberg*, emplie de sensibilité et d'élégante profondeur fait date parmi les nombreuses versions qui existent. Une «référence» pour celles et ceux à qui Bach est indispensable.

Nicholas Angelich,

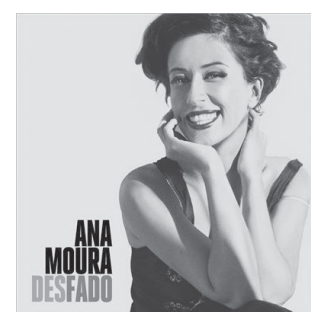
Goldberg Variations, BWV 988
J. S. Bach. Erato, 2011. M. G.



Une pépite pour les amateurs de Jazz et de Bossa Nova. Ce disque, magnifiquement enregistré, est un océan de douceur où la contrebasse de Ron Carter, impeccable et aérienne, rythme et souligne avec son habituelle précision les harmonies de la voix envoûtante de Rosa Passos. Ce n'est pas une nouveauté, mais à l'occasion de l'anniversaire d'un des derniers géants du jazz (85 ans le 4 mai), ça fait un bien fou d'écouter ce morceau de paradis. Une vraie caresse.

Rosa Passos & Ron Carter

Entre Amigos
Chesky Records, 2003. M. G.



Fado sensuel, Ana Moura propose une musique qui vous prend et ne vous lâche plus. Outre les musiciens portugais virtuoses qui l'accompagnent, on note qu'Herbie Hancock en personne met son Fender Rhodes au service d'une chanteuse qui apporte de la joie et du rythme dans un Fado libéré et inventif. On y trouve aussi une sublime version de *A Case of You* que ne renierait pas Joni Mitchell elle-même. Entre Fado et Jazz, Ana Moura charme les oreilles les plus exigeantes.

Ana Moura • Desfado

Universal, 2012. M. G.

Le tour de France de l'ambassadeur

«Un vélo, un ambassadeur, des rencontres.» C'est le slogan qui accompagne le périple commencé fin mars par Robert Balzaretti, ambassadeur de Suisse à Paris. Pour élargir ses contacts, il se lance à vélo sur les routes de France. Il veut aller à la rencontre des entrepreneurs, des élus, des acteurs culturels et y aller de manière joyeuse. Amateur aguerri de cyclisme, Robert Balzaretti fera son tour sur un vélo électrique suisse. 12 trajets de quelques jours chacun sont prévus sur deux ans... un bon moyen de mettre en avant le côté humain de la relation bilatérale et, peut-être aussi, pourquoi pas, se faire plaisir!

D'après 24 Heures, 2 mai 2022

Milliers de visiteurs pour l'édition d'Energissima

Fin avril, plus de 7500 personnes se sont rendues au Salon Energissima à Bulle (FR) où 100 exposants étaient réunis. La manifestation était dédiée aux solutions énergétiques et aux technologies durables. Avec ses conférences particulièrement bien fréquentées, Energissima a montré une nouvelle fois sa pertinence lors de cette édition 2022. La prochaine édition se déroulera en 2024.

D'après 24 Heures, 2 mai 2022

Faites connaître L'Essor!
20% de réduction
sur votre facture
pour 1 abonnement
recommandé!

Détails sur www.journal-lessor.ch

Quand jeunes & seniors réfléchissent ensemble

En mai dernier s'est tenu à Yvonand le Forum «Village solidaire». Il s'agissait de réunir différentes générations, des 12-25 ans et les seniors pour imaginer l'avenir intergénérationnel d'Yvonand. Des Ateliers ont été organisés dont les sujets étaient: le partage des compétences, le développement durable, les lieux de rencontre, l'urbanisme et les sports et loisirs en extérieurs. Ce Forum est le résultat d'un travail réalisé par les habitants eux-mêmes depuis novembre 2021 avec l'assistance de Pro Senectute Vaud pour les seniors, du Centre vaudois d'aide à la jeunesse pour les 12-25 ans et le soutien des autorités. Les projets et les idées n'ont pas manqué!

D'après La Région, 19 mai 2022

Se mettre à la place des victimes du climat

Bien que les réalités du dérèglement climatique soient connues, beaucoup de gens semblent ne pas s'en soucier. Selon Daria Koch, professeure de neurosciences sociales à l'Université de Berne, cela s'expliquerait par l'incapacité de se mettre à la place des futures victimes «étrangères» du climat. Son étude consistait à stimuler chez les participants une partie du cerveau jouant un rôle important dans la prise de perspective. Cette stimulation a eu pour effet chez ces personnes un comportement plus durable.

Nouveautés de la science - LE CERVEAU -
Magazine pour la Ligue Suisse pour le cerveau,
No 2/ 2022

Forts en thèmes latin ou grec

Une classe de Bercher a remporté le premier concours vaudois des langues anciennes. Elle est ressortie gagnante d'une compétition destinée à valoriser l'apprentissage du grec et du latin, et qui a réuni environ 300 élèves de 10 et 11^e années. Cinq des 28 projets réalisés autour du thème «Santé et médecine», avaient été retenus pour disputer la grande finale, à Lausanne. Chaque groupe disposait de dix minutes sur scène pour défendre oralement son projet. Les élèves ont aussi dû montrer un court-métrage retraçant leur aventure. Ils ont été évalués par un jury de professionnels, présidé par Cesla Amarelle. Le public présent dans la salle a aussi pu voter via une application. La classe de Bercher a remporté la mise avec son idée de jeu plateau, intitulé «Cluedo: Mystère à Epidaure» [...]

D'après L'ATS et Le Courrier, 13 mai 2022.

Entre deux eaux, les mystères celtes de Neuchâtel

La nouvelle exposition du Laténium plonge les visiteurs dans les coulisses de plus de cent soixante ans (dès 1857) de recherches sur le site de La Tène (450 à 25 av. J.-C.) qui a donné son nom à l'apogée de la civilisation celtique. Une spectaculaire et très intéressante exposition vous attend jusqu'au 8 janvier 2023. A ne manquer sous aucun prétexte.

D'après Le Courrier, 13 mai 2022.

«Les bonnes nouvelles de L'Essor»
ont été débusquées et rassemblées par
Yvette Humbert Fink

Prochain numéro de L'Essor, (N° 4/2022, mi-août,
Forum: Les Services publics,
singulièrement dans les domaines de la **Santé** et de l'**Education**.

Si vous possédez une connaissance avérée de ce sujet, vous pouvez envoyer votre contribution en relation avec ce forum en respectant les formats décrits ci-dessous. Le fait d'envoyer votre texte à la rédaction ne garantit pas qu'il sera publié.

Le cas échéant, veuillez adresser votre texte à:
redaction@journal-lessor.ch

Dans Word, votre texte doit contenir, soit **2500 (24-26 lignes ou env.400 mots)**, soit **5000 signes max., (53-56 lignes, ou 800 mots)**, caractères & espaces compris. Une ligne standard, Times corps 12 dans Word contient environ 90-95 signes. **1 page dans L'Essor correspond à 55-56 lignes dans Word, soit 1 page + 5-6 lignes.** Merci de vérifier avant de nous envoyer votre texte. **Menu «outil» puis menu «statistiques».**

Délai pour le numéro 4/2022: Vos contributions doivent parvenir à la rédaction le 15 juillet 2022 au plus tard. Délai identique pour le Courrier des lecteurs (500 signes max.)

L'Essor:

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable: Rémy Cosandey - Léopold Robert 53,
2300 La Chaux-de-Fonds • 079 273 45 14 •
redaction@journal-lessor.ch

Équipe de rédaction: Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink,
Marc Gabriel, Emilie Salamin-Amar,
Edith Samba, Margaret Zinder.

Correctrices: Gloria Barbezat, Christianne Betschen,
Monique Cosandey.

Membres d'honneur: Christianne Betschen, Mousse Boulanger,
Susanne Gerber, François Iselin.

Administration & retours: L'Essor - Abonnements
Tunnels 16, 2300 La Chaux-de-Fonds •
Info@journal-lessor.ch

L'Essor: www.journal-lessor.ch
Abonnement annuel: CHF 36.-
Compte postal: Journal L'Essor, 12-2620-0

ISSN 1023-5663
Graphisme: info@le-scribe.com
Impression: Easydoc, En Chamard 46E, 1440 Montagny